



F. CARCEDI, V. TOLA (a cura di), All'aperto e al chiuso. Prostituzione e tratta : i nuovi dati del fenomeno, i servizi sociali, le normative di riferimento, Roma, Ediesse, 2008, pp 438 A. BERNARDOTTI, F. CARCEDI, B. FERONE (a cura di), Schiavitù emergenti. La tratta e lo sfruttamento delle donne nigeriane sul litorale domito, Roma, Ediesse, 2005, pp 224 (fiche de lecture)

David Frantz

► **To cite this version:**

David Frantz. F. CARCEDI, V. TOLA (a cura di), All'aperto e al chiuso. Prostituzione e tratta : i nuovi dati del fenomeno, i servizi sociali, le normative di riferimento, Roma, Ediesse, 2008, pp 438 A. BERNARDOTTI, F. CARCEDI, B. FERONE (a cura di), Schiavitù emergenti. La tratta e lo sfruttamento delle donne nigeriane sul litorale domito, Roma, Ediesse, 2005, pp 224 (fiche de lecture). fiche de lecture version longue. 2010. <halshs-00559956>

HAL Id: halshs-00559956

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00559956>

Submitted on 18 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

F. CARCHEDI, V. TOLA (a cura di), *All'aperto e al chiuso. Prostituzione e tratta : i nuovi dati del fenomeno, i servizi sociali, le normative di riferimento*, Roma, Ediesse, 2008, pp 438
A. BERNARDOTTI, F. CARCHEDI, B. FERONE (a cura di), *Schiavitù emergenti. La tratta e lo sfruttamento delle donne nigeriane sul litorale domito*, Roma, Ediesse, 2005, pp 224
(fiche de lecture)

Par définition, la géographie sociale se nourrit de tous travaux relevant des sciences sociales bien que n'étant pas principalement centrés sur les questions spatiales ou territoriales, mais traitant de sujets de société constituant une illustration de sa structuration. A considérer à la rigueur que d'autres disciplines de recherche font, à l'occasion, de la géographie sociale, tout comme le Monsieur Jourdain de Molière faisait de la prose sans le savoir, quand l'approche spatiale permet de comprendre une question sociale. Par définition donc, faire de la géographie sociale, c'est aussi lire de la sociologie, de l'anthropologie, de la science politique, de l'économie, etc., quand ces disciplines permettent de comprendre des faits sociaux ainsi que des dynamiques spatiales.

La question de la prostitution requiert ainsi une connaissance globale du phénomène si l'on veut comprendre un fait social et spatial particulièrement polymorphe et mouvant, dans ses formes, ses utilisations de l'espace dans ses différentes échelles, ses dynamiques temporelles, sa diversité suivant les formations sociales de pratique et de recrutement. La fin du XX^e siècle et le début du XIX^e ont mis en évidence la place de la prostitution dans le champ des migrations internationales. Dans ce nouveau contexte, la prostitution questionne les articulations particulières entre formations sociales de départ et d'arrivée, et identifie la femme (le plus souvent) migrante et prostituée comme figure de tension entre dynamiques contradictoires.

L'ouvrage dirigé par Francesco Carchedi et Vittoria Tola permet d'avoir un état des lieux, un aperçu global mais provisoire par définition, de la question du trafic international d'êtres humains à des fins d'exploitation économique et sexuelle en Italie au début des années 2000. Il repose sur un travail d'enquête de plusieurs années sous la responsabilité des services de la Mairie de Rome, et réalisé par un ensemble d'associations et de coopératives sociales (Parsec Consortium) dont de nombreux travailleurs sociaux et bénévoles de toute l'Italie ont été interrogés, et dont l'action sur le terrain est centrée sur l'aide et l'écoute des prostitué(e)s, en l'occurrence le plus souvent migrantes, et d'autre part des chercheurs de plusieurs disciplines. La méthodologie d'enquête à propos d'une réalité particulièrement difficile à mesurer requiert de sévères précautions qui, à défaut de chiffres officiels, laissent la primauté aux témoignages, aux estimations et aux indices. Le but final de cette recherche est de savoir si les dispositifs législatifs et répressifs de 2002 et 2003 – qui ne sont pas sans rappeler les mesures coercitives prises aussi en France – n'ont pas déplacé la pratique de la prostitution de la rue [all'aperto] vers les appartements, night club, ou tout autre espace fermé [al chiuso].

Dans une première partie, F. Carchedi pose les caractéristiques structurelles de la prostitution de migrants à l'échelle de l'Italie. Afin de mettre en relation tout un éventail de dynamiques interagissant les unes avec les autres, il propose le concept de « *système prostitutionnel [en tant que] noyau organique de facteurs qui, dans l'ensemble, caractérisent une modalité d'exploitation selon les déterminations d'un groupe national à partir de ses modalités de recrutement des femmes destinées à la prostitution, de voyage et de transfert d'un pays à un autre, des formes d'assujettissement et d'exploitation utilisées, lesquelles déterminent à leur tour les modalités de sortie des circuits de la prostitution* » (note p 127). Ainsi, des « systèmes prostitutionnels » importants - nigérian, albanais, roumain – ou résiduels – maghrébin, chinois, sud-américain - sont-ils à l'œuvre en Italie, suivant des formes d'exploitation et de coercition, des fonctionnements spatiaux (urbains, régionaux), des temporalités cycliques (nuit/jour, saisonnières, pluri-annuelles), différentes ou partagées.

Placée dans le champ des migrations internationales, l'exploitation sexuelle renvoie assurément aux réseaux criminels internationaux qui sont apparus dans le contexte des mutations économiques et politiques qui ont bouleversé les continents (Afrique et Europe orientale particulièrement) à partir des années 1980 et 1990. Mais, en dehors des clichés médiatiques, elle interpelle aussi la place des individus dans leur projet migratoire (ambiguïté volontaire/involontaire), et place la prostitution comme recours économique forcé ou éventuel suivant les systèmes prostitutionnels : la prostitution doit être aussi placée sous l'angle global du travail non seulement dans son rapport particulier d'exploitation mais aussi par rapport aux projets et réalisations individuels. A ce titre, les auteurs soulignent que la majeure partie de la prostitution étrangère n'a pas lieu au sein d'un système prostitutionnel coercitif : Carchedi estime que la proportion de femmes victimes de trafic sur l'ensemble des femmes étrangères qui se prostituent dans la rue en Italie est de 8 à 9 %, soit 2 000 femmes sur 25 000.

Le caractère mouvant de la prostitution internationale montre qu'à la prostitution "historique" succède une prostitution "nouvelle" (est-Européennes), en terme de populations mais aussi de modalités d'exploitation. Ainsi, les systèmes prostitutionnels évoluent et s'adaptent sans cesse, comme le témoigne le passage plutôt général de formes d'exploitation basées sur la violence à des modalités plus ambiguës reposant sur la négociation et le consentement. Egalement, les différents systèmes utilisent l'espace suivant leurs modalités d'organisation (individuel / collectif), leurs ressources économiques (centre ville dégradé / périphérie résidentielle), les déséquilibres régionaux et la proximité des pays étrangers (Nord de la Péninsule), voire même le calendrier politique et l'efficacité de la répression (périphérisation urbaine de la prostitution nigériane). Toujours à propos d'utilisation de l'espace, les enquêtes ont observé que la prostitution de rue reste plus importante que celle des lieux clos, conclusion valable dans les limites que représente la collecte de renseignements de la part des associations ; pour les migrant(e)s, la prostitution en lieu clos représente soit un gage de sécurité, de confort, de meilleure organisation, soit de ségrégation et d'isolement pour la prostitution forcée et vis-à-vis des travailleurs sociaux.

La deuxième partie de l'ouvrage traite plus précisément de Rome, en tant que foyer à la fois d'immigration et de diffusion de populations étrangères vers le reste de la Péninsule, et donc au centre des flux internationaux et régionaux de la prostitution en Italie. Au moment de l'enquête, c'est la prostitution roumaine qui est la plus importante. La pratique des opérateurs sociaux permet de déterminer les caractéristiques de la prostitution dans la capitale ainsi que les évolutions des différents systèmes prostitutionnels en terme de quantité et de cycle, de condition et de lieux. Les adaptations nécessaires obligent à recourir à des formes évolutives (i.e. la prostitution itinérante ou alternée) selon les communautés concernées. On voit que les lieux, surtout la rue, sont au centre de ces stratégies d'adaptation. Question importante : la consultation de sources diverses – services d'information et d'aide, sources judiciaires – sont nécessaires pour cerner les caractéristiques (démographiques, migratoires, sanitaires, prostitutionnelles, etc.) de ces populations.

La troisième partie s'intéresse à une dimension trop souvent négligée par les géographes : la législation et les conséquences de son évolution. En Italie, la prostitution étrangère est devenue importante dans les années 1990, en lien avec l'ampleur de l'immigration, et sa plus grande visibilité dans les rues des villes, a secoué la sphère médiatique et politique. L'efficacité pratique de l'article 18 de la loi n°286 de 1998 (*Testo unico sull'immigrazione*), qui offre un soutien social et juridique aux femmes désirant échapper à la violence de cette situation et représente le pilier juridique de l'aide aux prostituées étrangères, pose question. Tout comme l'évolution de la législation nationale à la suite de la loi Bossi-Fini de 2002 vers une plus grande répression, à des fins d'invisibilisation, à l'égard de la prostitution de rue, remettant en cause l'ambition protectrice de l'article 18, le travail des opérateurs sociaux, et frappant les prostituées étrangères d'une double peine (voire triple) : la pratique de la

prostitution et la chasse aux « clandestini ». L'ouvrage se termine par la présentation des lois nationales et des conventions internationales de protection des victimes de la traite.

Publié quelques années avant celui de Carchedi et Tola, l'ouvrage dirigé par Bernardotti, Carchedi et Ferone, avait étudié le système prostitutionnel le plus puissant opérant dans la Péninsule, et sans doute un des mieux structurés et des plus pérennes : la traite et l'exploitation des femmes provenant du Nigéria. Cette enquête avait mis particulièrement en relief le foyer organisationnel de cette prostitution, qui est basé à Castelvoturno, au nord de Naples en Campanie (zone géographique également au centre de l'ouvrage de Roberto Saviano *Gomorra*, en tant que territoire de la mafia des *Casalesi*). Castelvoturno est considéré par la police locale comme le « cerveau » de la prostitution nigériane en Italie, « une véritable "usine" du sexe, avec des rythmes de travail qui ne trouvent pas de comparaison dans les autres villes italiennes, [où les filles] sont entraînées au métier de la prostitution pour ensuite être envoyées dans les autres territoires italiens » (p 16).

Ici aussi, les associations et les ONG d'aide aux populations prostituées, par leur travail de terrain, constituent les sources principales d'information. L'astuce des auteurs est parfois de laisser leur place aux différentes versions et interprétations de la part des témoins interrogés.

Tout en plaçant la contradiction volontaire/involontaire de la prostitution dans la question plus générale des projets de vie, la prostitution nigériane présente la particularité d'être particulièrement violente et ambiguë. Ce système prostitutionnel repose sur la mise en coupe psychologique et financière de jeunes femmes, sur fond de rites vaudous, et d'une division/partage de l'exploitation entre d'une part le rôle central des rabatteuses-maquereilles, et d'autre part, annexes, des hommes impliqués dans des réseaux criminels (drogue).

L'ouvrage considère aussi Castelvoturno comme un objet d'analyse en tant que tel, avec l'histoire de son immigration de main d'oeuvre africaine pour les récoltes de tomates – « *l'orange* » -, l'apparition de la prostitution au sein de différentes communautés en fonction de leur cycle économique interne, l'évolution de la prostitution nigériane (mutation socio-démographique des filles, etc.), l'évolution du système prostitutionnel en relation avec la criminalité locale (Camorra), avec les autres systèmes prostitutionnels, ainsi que les coups portés par la police et les productions législatives et judiciaires.

Cet ouvrage est un voyage au fond d'une question sociale, terrible, à la fois locale et internationale.